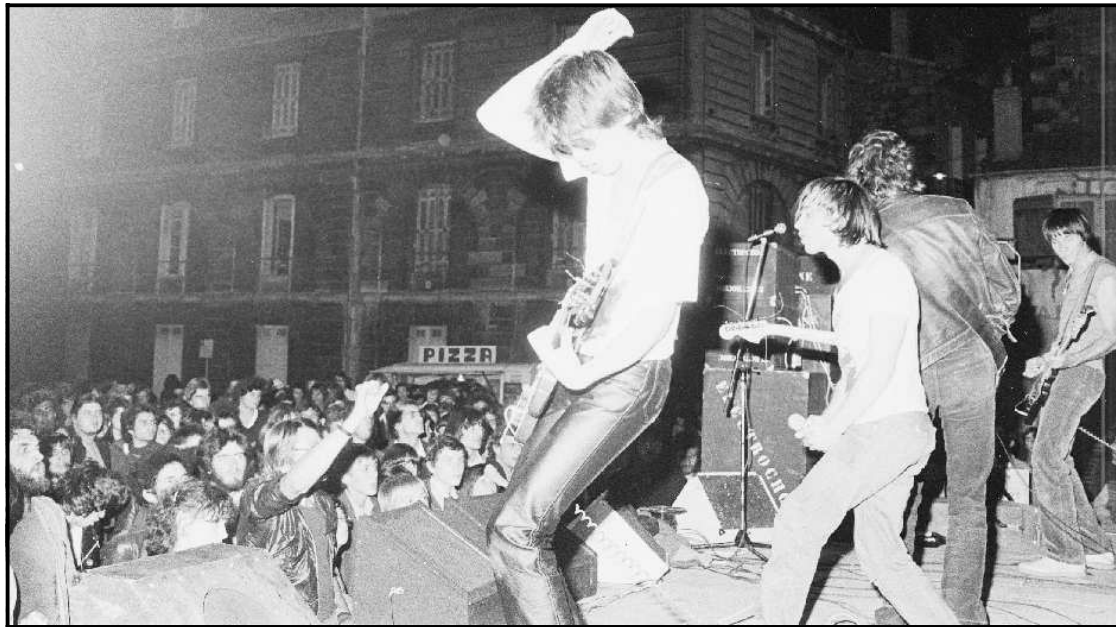


BORDEAUX-ROCK. Des années 80, marquées par Strychnine, jusqu'aux groupes d'aujourd'hui, en passant par les années 90 reformées le temps d'un soir, Bordeaux écrit son histoire du rock sur scène

Trois décennies en éveil

► **QUATRE SOIRÉES.** En attendant le livre encyclopédique promis au printemps par le Castor Astral, l'association Bordeaux-Rock organise cette semaine sa troisième grande fiesta annuelle, et développe l'idée d'un vrai festival à Bordeaux : sur plusieurs soirs, avec une affiche variée et intelligemment construite. Au delà

de l'esprit « commémoration » (traité toutefois avec jovialité), le festival porte son regard vers l'avenir local et s'ouvre vers l'extérieur, avec une nuit parisienne alléchante. Partie de rien, l'asso Bordeaux-Rock construit pièce par pièce un bel édifice, à la fois patrimonial et prospectif.



Strychnine. Un culte toujours vivace. Ici en concert place Saint-Michel au début des années 80.

PHOTO DR

La preuve par neuf

CE SOIR. Trois clubs incontournables de la carte-rock bordelaise d'aujourd'hui proposent chacun leur tiercé de groupes actuel pour des concerts à l'entrée gratuite. Neuf groupes à découvrir.

Au Son'Art (rue Tiffonet) : le duo electro-rock The Garçon aux couleurs cold-wave joue la carte synthétique. Énergie tripale et élégance glacée... Soniquement, Alan Vega et Suicide ne sont pas loin et l'ombre de Bashung habite les textes sombres. Aêroflôt bastonne disco-punk, sans compromis et sans vraiment sourire. Quant à Minitel, son rock brûlant tire parfois vers l'electronica dégingué.

Au Saint-Ex (54 cours de la Marine) : Kid Bombardos n'a que 17 ans de moyenne d'âge mais est déjà précédé d'un gros buzz. Nourri au Velvet et aux Dandy Warhols, ces quatre-là font penser à de jeunes Strokes. A suivre. Le duo Berlin Vs Brooklyn (issu de Sophia et Moi) verse dans un rock instrumental sans concession. Enfin, Maison Close s'écartèle entre glam-electro et new-wave marquée Joy Division.



Kid Bombardos

PHOTO DR

A l'Inca (28 rue Sainte-Colombe) : Noémi est un trio pop-rock conduit par une chanteuse à tempérament et porté par le batteur de The Film. Autre duo, Sharitah Manush jongle entre pop sixties onirique et ambiances western psychédélique, façon Ennio Morricone. Enfin, la Poupée Barbue revisite à sa sauce personnelle des styles divers, du rhythm'n blues au punk-rock, en passant par la balade et le cabaret brechtien.

• S.C.J.

« Rock en Ville », à 21 h. Gratuit.

DEMAIN. Hommage au groupe culte bordelais, avec un concert spécial

Nouvelle dose de Strychnine

■ S'il n'est qu'un seul « groupe culte » issu de Bordeaux, Strychnine est celui-là : vingt-cinq ans après sa dissolution, le premier des groupes en « ST » continue de nourrir de fantasmes la scène rock d'ici.

Pour avoir partagé, en août 77, la scène du festival punk de Mont-de-Marsan avec The Clash, Damned et consorts. Pour avoir tourné au cinéma au côté d'Higelin dans « La Bande du Rex ». Pour avoir titré son premier single (autoproduct) « Je suis jeune et je t'emmerde ». Pour avoir porté haut et fort l'étendard des New York Dolls et des Stooges d'Iggy

Pop. Et surtout pour avoir composé tant de bonnes chansons (compilées en CD par « Bordeaux-Rock ») aux atours d'hymnes.

Pour parfaire le mythe, Strychnine s'est autodétruit de manière spectaculaire, cinq ans après sa formation et juste avant la sortie de son second album : un soir de janvier 82, dans l'archi-comble salle du Grand Parc à Bordeaux, le groupe a mis en pièce tout son matériel après la troisième chanson. Rideau !

Demain soir, hommage sera rendu à Strychnine. Asyl reprendra plusieurs de ses chansons en

présence de membres du groupe, dont le batteur Maldoror et le chanteur Kick qui se produiront avec leurs invités : les Suspects, Mongol Rodeo, Thierry Tuborg (Stalag / Stalingrad), Carabine. Également attendus les Hyènes comptent Jean-Paul Roy et Denis Barthe, de Noir Désir. En 1982, Noirs Désirs avait chanté « Arrêtez la cadence » de Strychnine dans l'émission « Les Enfants du Rock ». Jeudi, la boucle sera bouclée.

• Stéphane C. Jonathan

« Tribute to Strychnine », 21 h au Son'Art (19 rue Tiffonet). 12 €.

SAMEDI. Parmi les 40 formations compilées en CD par « Bordeaux-Rock », dix groupes des années 90 se reforment à l'occasion du festival, à Barbey

Tous les courants des 90's

■ Double digipack, « Bordeaux Rock 1988-98 » a exhumé et tranché, parmi les courants disparates qui ont agité ces années. Une douzaine des compilés se recomposant, pareil objet permet de les considérer, avant de les (re)voir live. Ainsi des Linkers, récompensés d'une mention dans « Knights of fuzz », ouvrage mondial du garage 1980-95. Rien qu'à écouter « You have burnt my soul », on vibre sixties-punk millésimé, et on en redemande.

Relancée en 2005, la légende Dèche Dans Face remonte au milieu des 90's, quand Dechman à la gratte, son acolyte Nicco(laski) aux baguettes and co, fracassaient le blues, invoquaient les esprits rock'n'roll; avant d'être publiés chez Sub-Pop en single et en album ici.

Mush chérissait les Who, sonnait grunge en français, ce qui leur permit de beaucoup jouer et de publier deux CD. Jerky Turkey maniait l'urgence punk, pour le



Blindfolded, un power-trio implacable

PHOTO DR

speed et le fun. Skull Duggery sonnait expérimental noise, pour sortir des carcans. Mary's Child incarnait la nouvelle pop indépendante, et les Straw Dogs la noisy-pop anglophile, avec reprise Violent Femmes. Le Blindfolded trio comptait deux Kid Pharaon, bassiste et guitariste. L'Ecole du Crime chantait en

français sa sensibilité pop-rock. Bonjour Chez Vous conjugait sonorités new wave et pulsions pop. Ensemble pour encore une nuit...

• P. Sz.

« Bordeaux-Rock 90's », à 20 h, à la Rock School Barbey. 10 €. (pass week-end : 20 €).

Burgalat in Burdigala

VENDREDI. En 2001, Bertrand Burgalat a chanté au Zoobizarre bordelais avec les AS Dragon, et c'était à son image : aussi étonnant que puissant, malgré les apparences (paroles en français, vie intérieure prédominante). Le compositeur orchestra l'album de Houellebecq, et certains considèrent plus ce CD que la plupart de ses livres...

Le musicien publie des albums exigeants jusqu'à l'exquis, tel « The SSSound of Mmmusic », Bertrand Burgalat Le producteur réalise des albums capitaux pour des groupes comme Jad Wio, cf. la capiteuse « Fleur de métal » pop glam.

Le passionné mène son label Tricatel avec goût, découvre des groupes garage du Nord, ou donne à Valérie Lemerrier un fondant sixties, BO comprises. L'érudit se distingue en direct dans des joutes

pointues, avec Manœuvre sur I-télé ou dans l'actuel « Punk Press Club » du Net. Ses avis donnent envie, même sans les partager; ils ont sa vision d'artiste polymorphe et une pertinence à lui. Ses reprises ne conjuguait-elle pas Smokey Robinson et Amanda Lear ?

Enfin, lorsqu'on apprend que ce festival lui souffle une création avec la voix-claviériste de Stereo Lab, on se dit que cette réunion extrêmement pop mérite qu'on y assiste... avant de figurer un jour sur disque !?

• Patrick Scarzello

« Ici Paris » (avec Bertrand Burgalat + Laetitia Sadier + Les Shades, Stuck in the Sound, Rodéo Massacre et Joakim). À 20 h, au 4 Sans (rue d'Armagnac). 15 € (ou pass week-end : 20 €). 05.57.35.27.34.

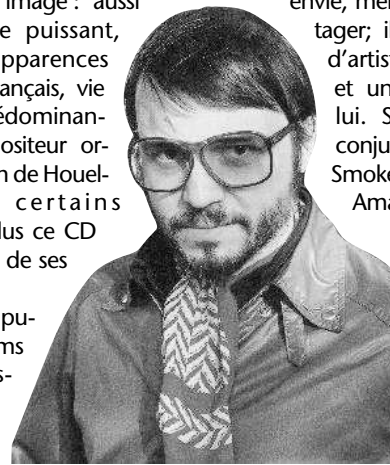


PHOTO DR